

BAMBOU

un film de Didier **BOURDON**



Eric Heumann et Marc Sillam

Présentent

Bambou

de **Didier Bourdon**

avec

Didier BOURDON
Anne CONSIGNY
Pierre ARDITI
Eddy MITCHELL
Anny DUPEREY
Virginie HOCQ

Scénario

Didier BOURDON, Albert ALGOUD et Michel DELGADO

1h37 - 1 :1.85 - Dolby SRD

SORTIE LE 8 JUILLET

DISTRIBUTION

Océan Films Distribution

6, rue Lincoln
75008 Paris

Tél. : 01 56 62 30 30

Fax : 01 56 62 30 40

www.ocean-films.com

PRESSE

Moteur !

Dominique Segall / Laurence Falleur
20, rue de la Trémoille

75008 Paris

Tél. : 01 42 56 95 95

Fax : 01 42 56 03 05

Synopsis

Alain (*Didier Bourdon*), cadre dans une banque, souhaite avoir un enfant de sa femme, Anna (*Anne Consigny*). Celle-ci se verrait davantage en pianiste reconnue qu'en mère de famille.

Tout bascule lorsque le couple recueille une petite chienne cocker, Bambou.

Ayant réussi son audition, Anna part en tournée avec un chef d'orchestre de renommée internationale (*Pierre Arditi*). L'éloignement accentue les différents du couple et les deux amants décident de faire un break.

Alain se retrouve alors sans femme, ni bébé mais avec une petite chienne qu'il supporte difficilement. Leurs rapports conflictuels vont pourtant laisser place à une réelle complicité : dans sa traversée du désert qui va le conduire à quitter son travail, fréquenter des voyous et des lieux peu recommandables, Alain va également côtoyer les vétérinaires, services de la SPA et même un psy pour chien (*Eddy Mitchell*) pour finalement réaliser que Bambou est probablement le dernier lien qui l'unit encore à Anna.

Entretien avec Didier Bourdon

Comment est né BAMBOU ?

Je me suis inspiré de ma propre expérience puisque j'ai moi-même un chien. Comme dans le film, je me suis rendu compte qu'avoir un animal implique une vraie responsabilité morale. Au départ, je l'avais accepté parce que la femme avec qui je vivais voulait un chien, alors que je n'étais pas tout à fait d'accord... même si je n'ai pas été aussi misérable que mon personnage dans le film ! (*rires*). Peu à peu, je me suis attaché à l'animal parce que cela exige de remplir des devoirs et de s'en occuper au quotidien. Du coup, cela vous éduque et vous grandit aussi. Ensuite, l'animal vous renvoie quelque chose et c'est très gratifiant.

Comment s'est passé le travail d'écriture ?

J'ai commencé par écrire une première trame tout seul et j'ai ensuite développé le scénario avec Michel Delgado et Albert Algoud. Michel, en scénariste accompli, a su peaufiner certains dialogues et Albert m'a vraiment aidé à améliorer les rapports entre mon personnage et ceux d'Anne Consigny et de Pierre Ardit. Il m'a aussi apporté des seconds rôles formidables, comme les voyous, et j'ai dû me battre pour les conserver car plusieurs "décideurs" souhaitent que je me concentre uniquement sur l'aspect comédie romantique.

Le film parle d'un vrai couple d'aujourd'hui, où la femme est plus ambitieuse que l'homme.

C'est ce qui m'intéressait. Il y a une trentaine d'années, c'est sans doute l'homme qui aurait décidé de sacrifier sa vie privée pour sa carrière professionnelle, alors qu'aujourd'hui, c'est une femme. Elle fait partie de ces femmes qui s'imaginent qu'elles peuvent encore avoir un enfant à 40 ans ou plus, et qui découvrent, catastrophées, qu'une première grossesse à leur âge risque d'être compliquée. D'où le revirement du personnage d'Anne Consigny qui comprend qu'elle a peut-être perdu l'homme qu'elle aime et avec qui elle aurait pu avoir un enfant. Elle se dit alors qu'elle deviendra sans doute une grande pianiste connue dans le monde entier, mais qu'elle finira seule...

Vous évoquez aussi les petites lâchetés du quotidien.

Oui, comme lorsqu'on s'aperçoit que le personnage d'Anne a repris la pilule sans en parler à son compagnon. Elle aurait mieux fait de le lui dire : je pense qu'il l'aurait accepté, même si cela aurait provoqué un peu de tension entre eux. J'ai demandé à Anne de prendre un air meurtri et de lâcher simplement : "*C'est professionnel.*" Elle essaie de lui faire mal parce qu'elle souffre elle-même et que, dans ces cas-là, on a tendance à agresser ceux qu'on aime.

Saviez-vous dès le début que vous alliez incarner le personnage principal ?

Au départ, en prenant un peu de recul par rapport au scénario, je m'étais dit que je pourrais rajeunir le couple et confier le rôle à quelqu'un d'autre. Mais je trouvais intéressant que l'homme soit un peu plus avancé en âge et donc pressé d'avoir un enfant.

Comment pourriez-vous décrire Alain, votre personnage ?

Même si on ne le voit pas dans le film, il vient d'un milieu assez modeste et il aurait sans doute aimé se tourner vers une carrière artistique : d'où son admiration pour Anna, sa compagne. Pour des raisons matérielles, il est devenu banquier, mais il n'est pas ambitieux – ce que lui fait d'ailleurs remarquer son patron. Quand il se retrouve en tête-à-tête avec un animal haut comme trois pommes, il comprend peut-être enfin qu'il a joué la politique de l'autruche pendant trop longtemps.

Le chien joue un rôle de catalyseur avec Alain.

Mon personnage a d'abord tendance à se projeter sans cesse dans l'avenir. Ensuite, quand Anna le quitte, il vit uniquement dans le passé, en se disant qu'il a tout raté. En revanche, l'animal, lui, n'a pas d'états d'âme et oblige Alain à avoir les pieds sur terre : il faut bien s'occuper du chien et lui donner à manger !

Est-ce que vous connaissiez bien le milieu de la musique ?

Un peu, grâce à quelques amis musiciens qui travaillent dans des registres très différents. A l'époque des Inconnus, on était très attentifs à la musique et on avait même croisé Pierre Boulez. J'aime bien aussi les émissions sur la musique classique et les chefs d'orchestre. Je crois que si je n'avais pas été acteur, je me serais tourné vers la musique. C'est un langage incroyable que les grands artistes "par-

lent" souvent mieux que leur langue natale. Et dès qu'il y a un langage particulier qui exclut le plus grand nombre, certains en profitent pour écraser les autres. Comme Van Nuytten, interprété par Pierre Arditi, dont le vernis craque assez vite pour laisser apparaître ses côtés peu reluisants.

Vous renvoyez dos à dos le milieu de l'entreprise et le monde la musique.

Tout le monde en prend un peu pour son grade. S'agissant du milieu de la banque, je me suis même amusé à glisser un clin d'œil à *Caméra Café*... Pour le monde de la musique, j'ai demandé à Pierre Arditi de jouer davantage l'autorité que le charme : il a été extraordinaire et m'a fait penser à un mélange entre Karajan, Bernard Tapie et André Rieu ! Pour autant, c'est quand même un type sérieux qui connaît son métier, ce qui n'empêche pas les mesquineries.

Il y a de vrais moments de folie qui ponctuent le film.

Quand mon personnage part dans son délire, ce n'est jamais au premier degré. Il ne cherche absolument pas à donner des leçons : il est tellement mal qu'il explose, mais il s'inclut lui-même dans ceux qu'il fustige. Par exemple, quand il traite ses collègues de "*gueules de RTT*", il sait qu'il en fait partie et il garde en tête ce que lui a dit sa femme. Lorsqu'il est face aux flics, c'est la même chose. Il leur lance : "*si tout le monde est con, j'en suis le roi !*" C'est une manière de dire "*Vive le chaos !*"; mais avec une pointe d'autodérision. On sent bien qu'il est plus agressif vis-à-vis de lui-même que vis-à-vis des autres.

Avez-vous écrit le scénario avec des comédiens en tête ?

En fait, au moment de l'écriture, je pense souvent à des acteurs disparus parce que cela m'aide à aller vers une certaine justesse dans la psychologie des personnages. C'est ce qu'on faisait déjà avec Bernard Campan à l'époque des *Inconnus*. Ceci dit, pour le personnage d'Arditi, j'avais pensé à De Villepin ! Pierre Arditi a été formidable : il savait parfaitement son texte et était systématiquement à l'écoute. Quant à Anna, je m'étais dit qu'Anne Consigny serait parfaite dans le rôle, même si je n'osais pas trop y croire : je l'avais croisée au Conservatoire, mais elle joue plutôt avec des cinéastes comme Desplechin que dans des comédies. Du coup, quand elle a donné son accord, j'étais le plus heureux des hommes. Pour le personnage d'Angelo, c'est mon copain Jean-Pierre Tagliaferri qui l'interprète parce qu'il lui

ressemble vraiment : il est toujours de bonne humeur et c'est quelqu'un qui vit le moment présent.

Comment s'est passé le tournage avec la chienne ?

Ce n'était pas gagné d'avance ! On a travaillé avec la même chienne pour 90% du film. On avait des craintes, mais elle s'est révélée formidable. Elle était à la fois docile et craquante, notamment pour la scène du hold-up qui, grâce à elle, s'est très bien passée.

Comment avez-vous travaillé la lumière ?

On a beaucoup discuté avec le chef-opérateur en amont du tournage. Je voulais surtout qu'on retrouve la même couleur fauve et dorée du chien dans l'appartement. En revanche, pour la banque, on est allé d'avantage dans des tons aciers et froids.

Didier Bourdon

Filmographie

- 2009** **BANCS PUBLICS** de Bruno Podalydès
Sortie 8 juillet 2009
- 2008** **BOUQUET FINAL** de Michel Delgado
Avec Marc-André Grondin, Bérénice Béjo, Gérard Depardieu,
Marthe Keller et Michel Galabru
CAMPAGNE AMNESTY INTERNATIONAL
Film court réalisé par Olivier Dahan
avec Clotilde Courau
- 2006** **MADAME IRMA** de et avec Didier Bourdon
Avec Pascal Légitimus, Arly Jover et Catherine Mouchet
Grand Prix du Festival du Film de Sarlat
Prix d'interprétation pour Didier Bourdon au Festival du Film
de Cosne/s/Loire
Grand Prix du Monte-Carlo Film Festival
- 2005** **VIVE LA VIE** d'Yves Fajnberg
Avec Alexandra Lamy, Zinedine Soualem et Armelle Deutsch
- 2004** **MADAME ÉDOUARD** de Nadine Monfils
Avec Michel Blanc et Josiane Balasko
- 2003** **7 ANS DE MARIAGE** de et avec Didier Bourdon
Avec Catherine Frot et Jacques Weber
- 2003** **FANFAN LA TULIPE** de Gérard Krawczyc
Avec Vincent Perez et Pénélope Cruz
- 2001** **LES ROIS MAGES** de Didier Bourdon et
Bernard Campan
Avec « Les Inconnus »
- 2000** **L'EXTRATERRESTRE** de et avec Didier Bourdon
Avec Pascale Arbillot et Bernard Campan
- 1998** **DOGGY BAG** de Frédéric Comtet
Avec Michèle Laroque
- 1997** **LE PARI** de et avec Didier Bourdon et
Bernard Campan
- 1996** **TOUT DOIT DISPARAITRE** de Philippe Muij
Avec Elie Semoun et Ophélie Winter
- 1995** **LES TROIS FRÈRES** de Didier Bourdon et

Bernard Campan
Avec « Les Inconnus »
« César de la meilleure première œuvre » en 1996
« Prix du Public » Festival d'Edimbourg

1994 **LA MACHINE** de François Dupeyron
avec Gérard Depardieu
Prix du « Meilleur acteur » au Festival du Film Noir de
Courmayeur

1993 **L'ŒIL QUI MENT** (Dark at Noon) de Raoul Ruiz
avec John Hurt et David Warner

1985 **LE TÉLÉPHONE SONNE TOUJOURS DEUX FOIS**
de Jean-Pierre Vergne
avec Bernard Campan, Pascal Légitimus, Seymour Brussel et
Smaïn

Prix obtenus :

Prix du Conservatoire en 1981
Prix du « Meilleur acteur » au Festival du Film Noir
de Courmayeur en 1994
César de la meilleure première œuvre en 1996
Grand Prix du Festival du Film de Sarlat en 2006
Prix d'interprétation du Festival du Film de
Cosne/s/Loire en 2006
Grand Prix du Monte-Carlo Film Festival en 2006

Entretien avec Anne Consigny

Comment êtes-vous arrivée sur le projet ?

C'est Eric Heumann qui a eu l'idée de suggérer mon nom à Didier Bourdon, même si je connais Didier depuis l'époque du Conservatoire National, où on était élèves ensemble. Il a trouvé que c'était une bonne idée et j'ai ensuite lu le scénario : deux heures après, je l'ai appelé pour lui dire que j'étais enthousiaste !

C'était l'occasion de le retrouver dans un rapport de comédienne à metteur en scène.

L'idée de renouer ce lien interrompu depuis tant d'années m'a donné un sentiment de grande confiance. J'ai eu l'impression de retrouver un cousin ou un ami d'enfance que j'aurais perdu de vue. Du coup, il n'y avait pas de timidité ou d'inhibition entre nous, mais une grande familiarité.

Qu'est-ce qui vous a séduite dans le scénario ?

C'est clair que mon personnage est le clown blanc dans l'histoire, ce n'est pas moi qui suis en charge de faire rire, mais j'adore l'idée de faire partie d'un film porté par l'humour de son auteur surtout quand il s'agit d'un maître en la matière comme Didier Bourdon. J'ai été très touchée par l'histoire de cette femme qui doit choisir entre sa carrière et sa vie privée, qui vacille entre l'une et l'autre. Et ce qui m'a vraiment émue, c'est que Didier Bourdon ait écrit un personnage féminin qui préfère, en fin de compte, revenir vers l'homme qu'elle aime, le personnage qu'il interprète. C'est une vraie question humaine de savoir ce que l'on privilégie dans sa vie.

Vous êtes-vous sentie proche du personnage ?

Lorsqu'on choisit un rôle, c'est souvent parce qu'il fait écho à son propre vécu : au moment où l'on m'a proposé ce projet, j'ai pris conscience que j'avais travaillé beaucoup ces deux dernières années et que j'étais peut-être en train de perdre ma vie privée au profit de mon travail.

D'autre part, j'ai été sensible au potentiel artistique de cette femme qui a été étouffée pendant de nombreuses années et qui ne ressurgit que tardivement. Comme elle, j'ai attendu assez longtemps avant que des gens aient envie de travailler avec moi. C'est pour cela que je comprends sa boulimie

et le fait qu'elle veuille tout sacrifier pour sa carrière. Je la comprends quand elle décide de reprendre la pilule sans en parler à son compagnon : c'est extrêmement difficile de dire à l'homme qu'on aime qu'on n'est pas prête à avoir un enfant avec lui...parce qu'on veut travailler...

Que pensez-vous de ses rapports avec le personnage de Pierre Arditi ?

Elle est fascinée par ce qu'il représente. Elle a un moment de confusion et finit par se rendre compte que c'est le piano qui est entre eux, et ni l'amour ni le désir. d'autant qu'elle n'est pas à son aise dans ce "star-system" musical : elle se sent comme une poupée qu'Arditi a déguisée et elle n'a pas l'impression d'être aimée pour elle-même.

Comment s'est passé le tournage avec Didier Bourdon acteur ?

Au début, j'ai eu du mal à m'habituer au fait que Didier soit à la fois acteur et réalisateur. Je lui en ai parlé, et il a su très vite me rassurer et me faire oublier le metteur en scène qui se cachait derrière l'acteur...

Et avec Didier Bourdon réalisateur ?

Il est extrêmement précis. Comme la comédie est une question de rythme quasi musical, il est très vigilant. Il a l'oreille absolue. On était d'accord sur ses deux facettes : son reste d'enfance pour la première partie du film, et son passage brutal dans le monde "adulte" lorsqu'elle plonge dans sa vie "professionnelle". Ce qui lie ces deux êtres-là c'est leur attachement commun à l'enfance... le monde "adulte" va les séparer, mais ils sauront se retrouver.

Comment entrez-vous dans la peau du personnage ?

C'est complexe et difficile à expliquer. J'essaie de me rapprocher le plus possible du fantôme conscient ou non de l'auteur et du metteur en scène, ici celui de Didier. J'aime par-dessus tout me mettre au service de ce "fantôme". Je crois que ce qu'il a raconté là est une histoire entre deux êtres qui s'aimaient d'une manière idéale. Anna rencontre en lui un homme qui sait l'aimer et l'apprécier comme personne avant lui. Elle devait être très complexée par le talent et le succès de son père, un grand musicien à la carrière internationale. On sent que dans ce couple, chacun apporte à l'autre l'attention, l'amour, la joie, l'humour : ils ne se cachent rien et n'ont aucune inhibition !

Entretien avec Pierre Arditi

Comment êtes-vous arrivé sur le projet ?

Je connais Didier Bourdon depuis un certain temps et on a beaucoup d'estime l'un pour l'autre, mais on n'avait pas encore eu l'occasion de travailler ensemble. Quand il m'a parlé du projet, j'ai été très heureux de pouvoir entrer dans son univers.

Comment pourriez-vous décrire votre personnage ?

Même si c'est un pont de la musique classique, c'est une personnalité assez "people". C'est un type un brin rigide dont le pouvoir considérable fait un peu peur. On le voit d'ailleurs quand il fait passer des auditions : il écoute à peine le musicien qui est devant lui car il s' imagine qu'il n'a presque pas besoin de lui prêter attention pour déceler la personnalité rare. C'est le genre de personnage qui n'a pas de mesure et qui s'arrange pour que la vie colle à ses propres intérêts.

Sa faconde semble aussi le rapprocher d'un acteur...

C'est un acteur ! C'est aussi ce qui est très drôle : c'est un acteur qui évolue dans l'univers de la musique. C'est un homme éloquent qui porte des jugements tranchés en s'exaspérant très vite et qui se sert des autres pour en tirer un profit personnel. Ce qui ne l'empêche pas de séduire grâce à son charisme, même si je ne suis pas personnellement sensible à ce genre de personnalité.

Comment vous l'êtes-vous approprié ?

Ce qui me plaît beaucoup chez Didier Bourdon, c'est qu'il est à cheval entre la comédie et un ton parfois plus grave, plus iconoclaste, mais jamais monochrome. Il fallait donc veiller à ne pas faire du personnage une marionnette : quand on est dans le registre de la comédie, on se nourrit de choses plus sérieuses qu'on a parfois besoin de tourner en dérision. Si on n'est pas dans la sincérité, il ne passe rien à l'écran. Du coup, je voulais éviter la caricature : il fallait d'écrire les travers du personnage, comme un peintre qui représente un visage apparemment normal, tout en s'attardant sur ses anomalies. Dans le même temps, cet homme a sa part de fragilité qu'il fallait aussi laisser transparaître.

Est-ce que cela vous plaît de camper un personnage dans lequel vous ne vous reconnaissez pas ?

En tant qu'acteur, j'ai beaucoup de plaisir à me couler dans la peau de quelqu'un qui ne me ressemble pas du tout. Les salauds, les lâches et les cons sont les meilleurs rôles ! En réalité, je pense qu'on contient beaucoup de traits de caractère qui ne sont pas forcément reluisants, mais que la grande majorité des gens s'ingénient à enfouir au plus profond d'eux-mêmes pour ne pas les voir. A l'inverse, les acteurs sont censés les exacerber pour les révéler au grand jour.

Vous connaissez Anne Consigny depuis longtemps.

Oui, on s'est rencontrés à l'époque où elle jouait dans *La Cerisaie* de Tchekhov, montée par Peter Brook. Depuis, on s'est souvent croisés et on a joué ensemble dans LE GRAND ALIBI de Pascal Bonitzer. Pour moi, ce n'est pas la fréquence des moments où on se voit qui compte, mais l'intensité de notre relation d'amitié.

Est-ce que vous ressentiez une proximité avec l'univers de la musique classique ?

Absolument. Ma mère était très mélomane et j'ai baigné là-dedans quand j'étais petit, tout en appréciant le rock et les yé-yé des années 60. Mais je n'ai jamais perdu mon amour du classique qui m'a toujours paru essentiel dans mon existence.

Comment Didier Bourdon dirige-t-il les comédiens ?

Il est d'une grande précision. Quand il engage des acteurs, il le fait parce qu'il aime leur travail. Après coup, quand vous entrez dans son univers, il réussit à vous amener par petites touches à ce qu'il recherche, tout en étant à l'écoute de vos suggestions. Il laisse le champ libre à la créativité des acteurs, mais cette créativité est gainée pour aller là où il veut qu'on aille. C'est très agréable parce qu'on ne se demande jamais ce qu'il veut ou si ce qu'on fait lui convient.

Le rythme du film vous paraît-il important dans votre travail d'acteur ?

Dès l'écriture, on a une indication assez claire du rythme d'ensemble. Chaque scène a sa propre musicalité qui est extrêmement perceptible quand on lit le scénario. Pour autant, le rythme n'est pas une finalité en soi : c'est la situation qu'on doit jouer qui impose le rythme, et pas l'inverse.

Quand on est dans une comédie, cela ne veut rien dire d'aller vite. En revanche, si on doit être "électrique" ou "tendu", cela a du sens. Par exemple, la scène du restaurant entre Anne et moi donne le sentiment d'être assez posée, alors que ce n'est qu'une apparence : on comprend que mon personnage veut absolument obtenir la signature du contrat et séduire Anne. Il y donc un rythme interne à la séquence qu'on ne peut pas transgresser. C'est passionnant pour un acteur.

Entretien avec Patrick Pittavino

Comment êtes-vous arrivé sur Bambou ?

Au départ, c'est Pierre Grunstein, le producteur exécutif, qui m'a contacté parce qu'on a souvent collaboré ensemble depuis L'OURS de Jean-Jacques Annaud. Quand j'ai compris la complexité du projet, j'ai d'abord pensé proposer à Pierre des races de chiens avec lesquels il est facile de tourner. Mais en rencontrant Didier Bourdon, je me suis rendu compte qu'il voulait absolument travailler avec un cocker golden.

C'est d'ailleurs la race de son propre chien ...

Oui, et j'ai d'abord essayé de travailler avec sa petite chienne puisque c'est elle qui lui a inspiré le sujet du film. Mais je me suis vite aperçu que c'était impossible : au bout de deux jours, Didier m'appelait sans cesse pour savoir si elle allait bien ! Du coup, j'ai fait des essais avec une dizaine de cockers : il fallait que ce soit un chien très attendrissant, d'un poids léger, mais pas un chiot puisque, par définition, un chiot est appelé à grandir. C'était compliqué car la plupart des cockers dépassent les 15 kg et qu'on voulait un animal de 10 kg maximum...

Ce n'était donc pas une méthode de travail traditionnelle.

Pas du tout. En général, on commence par rechercher des animaux avec lesquels il est facile de tourner, puis on s'adapte aux contraintes du scénario. Avec Bambou, il fallait d'abord rechercher une morphologie spécifique : j'ai fini par trouver un chien qui correspondait aux attentes de Didier, mais qui n'avait jamais eu d'expérience de tournage. Du coup, cela a nécessité une très grosse préparation.

Vous avez utilisé plusieurs chiens.

C'est ce que j'appelle des "sécurités." Au total, j'ai choisi quatre chiennes pour nous couvrir en cas de problème, d'autant que celle qui convenait le mieux à Didier du point de vue morphologique n'avait pas toutes les aptitudes requises. Mais j'ai surtout travaillé avec deux chiennes : la première a assuré près de 90% du tournage et la deuxième nous a servi pour les scènes les plus rythmées.

Avez-vous un exemple en tête ?

Par exemple, lorsque Didier et Anne arrivent chez Annie Duperey,

il fallait que le chien débarque à toute allure et pose ses pattes sur Didier. On aurait pu tourner la scène avec la chienne principale, mais comme nous avons un animal plus énergique et plus vif, nous l'avons utilisé pour rendre l'effet du gag plus efficace.

Comment avez-vous préparé les animaux ?

On avait environ trois mois de préparation, ce qui est très peu. On a d'abord entraîné les chiens aux exercices de base – aller, revenir, repartir etc. – avant de les confronter à des situations plus compliquées pour eux pour qu'ils ne s'effondrent pas face à un événement qui leur semble inhabituel. Par exemple, on les a amenés dans des lieux très bruyants, comme une gare ou un hypermarché, pour qu'ils continuent à travailler normalement, en ne se laissant pas perturber par la foule autour d'eux. Ce sont des situations qui paraissent anodines à l'image, mais qui demandent énormément de préparation.

Comment s'est passé le tournage ?

Notre plus gros atout, c'est que Didier a un excellent contact avec les chiens et qu'il connaît leurs limites. Quand je lui disais qu'il fallait arrêter, il m'écoutait : il comprenait qu'il nous restait encore cinq semaines à tenir et qu'il ne fallait pas épuiser l'animal. Du coup, comme Didier était le moteur du film, il n'y a jamais eu de tension. C'était d'autant plus délicat que les petits cockers avec lesquels nous avons tourné sont particulièrement sensibles. Il fallait donc veiller à ce qu'ils ne stressent pas pour qu'ils soient bons du début à la fin du tournage. Au final, on a obtenu des regards tendres ou tristes de la part des chiens qui sont allés au-delà de mes attentes.

Vous étiez constamment présent sur le plateau ?

Il y avait toujours au moins deux personnes de mon équipe sur le tournage pour que les chiens aient l'air le plus soigné possible pour passer à l'image et pour qu'ils soient détendus. C'est essentiel parce qu'un animal ne peut pas passer dix ou douze heures à attendre sans rien faire : il faut jouer avec lui et l'occuper.

Au départ, Anne Consigny n'appréciait pas beaucoup les chiens.

C'est vrai, mais Anne fait partie de ces gens qui se donnent la peine de dépasser leurs préjugés. Elle n'a jamais eu de rejet vis-à-vis de l'animal et la chienne l'a ressenti. J'ai le souvenir de plusieurs moments où la relation entre elle et la petite chienne était sincère et émouvante, comme la scène où la voiture pile net devant Bambou et où il se produit un échange de regard vraiment touchant entre Anne et la chienne.

Liste artistique

ALAIN LENOIR

ANNA CHEVALIER

REYNALD VAN NUYTEN

Dr PAGES

KAKI

MYLENE

FRANCOISE

GENEVIEVE NEVERS

BENJI

ANGELO

MADAME MOONTCHANG

MONSIEUR DEFRANCE

ENRIQUE

Didier BOURDON

Anne CONSIGNY

Pierre ARDITI

Eddy MITCHELL

Anny DUPEREY

Virginie HOCQ

Macha BERANGER

Axelle ABBADIE

Eric FRATICELLI

Jean-Pierre TAGLIAFERRI

Hélène PATAROT

Patrick GUILLEMIN

Denis d'ARCANGELO

Liste technique

Production Déléguée	PARADIS FILMS
Réalisateur	Didier BOURDON
1 ^{er} Assistant Réalisateur	Nicolas GUY
Directeur de Production	Bruno MORIN
Scripte	Emilie GRANDPERRET
Casting	Gérard MOULEVRIER
Producteur exécutif	Pierre GRUNSTEIN
Régisseur Général	Philippe MORLIER
Directeur de la Photographie	Pascal CAUBERE
Photographe de plateau	David KOSKAS
Chef Opérateur du Son	Jean MINONDO
Créatrice des Costumes	Nathalie du ROSCOAT
Chef Décorateur	Frédéric BENARD
Chef Monteuse	Jeanne KEF
Chef Maquilleuse	Pascale BOUQUIERE
Chef Coiffeur	Cédric KERGUILLEC
Dresseur de Bambou	Patrick PITTAVINO

Une coproduction **Paradis Films, Studio 37 & DB Production**
Avec la participation de **TPS Star, CinéCinéma, Orange**
Cinéma Séries

En association avec **Cofimage 20, SGAM AI CINEMA 2, CNC**
Ventes Internationales Studio 37 et **Other Angle Pictures**